

Alexandre Doublet adapte *Platonov*, Dom Juan tchekhovien tué par amour. Incroyable bijou théâtral en voix off, *Love is a river* remonte le fil de l'histoire

Thriller à La Comédie

CÉCILE DALLA TORRE

Genève ► Il y a dix ans, Alexandre Doublet mettait en scène *Platonov*, pièce-fleuve de Tchekhov, sous la forme d'une série décapante baptisée *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité*. Entre show télévisé et karaoké, *Who will be the hero?*, suivi un an plus tard par *Sweet Dreams*, puis l'année suivante par *Perfect Day*, racontaient les frasques de Mikhaïl Platonov, alias Michel, et ses proches, invités chez Anna Péetrovna, alias Anne.

Le jeune comédien sorti de La Manufacture relisait alors, avec beaucoup de liberté, l'œuvre de jeunesse de l'auteur russe, écrite à 17 ou 18 ans, comme un passage possible entre l'adolescence et la maturité. Le ton potache de sa trilogie lui paraissait fidèle à celui qu'il avait décelé dans la pièce, confiait-il au *Courrier*.

Sur le plateau du Loup, l'une des haltes de la tournée romande, une dizaine de jeunes interprètes conjuraient l'ennui tchekhovien pour dire davantage de leur temps que celui du médecin-écrivain. Une œuvre en quatre actes publiée à titre posthume, bien que l'une des premières pièces du dramaturge.

Platonov, une bible

Le metteur en scène et directeur du Théâtre Les Halles de Sierre revient aujourd'hui à cette bible qu'est pour lui *Platonov*. «Une bible inachevée, imparfaite, composée de creux et de bosses, d'énigmes et de grâces», écrit-il dans ses notes. Et ce sont précisément ces énigmes que tente de résoudre *Love is a river*, incroyable bijou théâtral, entre thriller et drame bourgeois, joué tout en voix off et en ralenti. Il y revient avec recul et maturité.

Sur le plateau de La Comédie, un cadavre. Qui a tué Platonov, alias Alexandre? L'amour est meurtrier



En adaptant *Platonov*, Alexandre Doublet commence par la fin. GREGORY BATARDON

pour Doublet. Ce Dom Juan (Maxime Gorbatchevsky) multipliant les amantes, y compris la femme d'un proche, est couché là à terre dans une immense mare, qui a remplacé le tapis du salon de la demeure de la jeune veuve Anna Péetrovna. *Platonov* est-il vraiment mort? Dans cette salle décorée de trophées de chasses (la scénographie est de Nicolas Fleury), qui rappelle le salon bourgeois d'*Une Ile Flottante*, adaptation de Labiche par Christoph Marthaler, le couvert est dressé mais les convives ne prendront pas place autour de la table.

On remontera plutôt le fil de l'histoire, à ce moment clé du meurtre qui vient clore l'œuvre originale, dont l'essence est ici librement réinterprétée par Doublet. Le temps semble figé et le compte à rebours lancé pour revenir à l'instant du drame qui a glacé d'effroi maîtresse (Malika Khatir), jeune amante (Ma-

rion Chabloz), épouse (Anne Sée) et ami (Loïc Le Manac'h).

Ces trois femmes synthétisent à elles seules les tromperies, adultères et virevoltes d'un homme lâche, provincial et noble ruiné devenu instituteur de village, qu'elles aiment ou ont aimé mais qu'elles auraient toutes le motif de tuer. En une heure de temps, elles racontent tour à tour en voix off leur passion vibrante dans une sorte de «cinéma pour les oreilles», selon La Comédie. Pas un tressaillement des lèvres. Leurs personnages évoluent sur le plateau comme au cinéma muet, où la puissance de chaque geste se déploie dans une infinie lenteur, installant le suspense de ce thriller qui n'en est pas tout à fait un.

Tchekhov et La Comédie

Alexandre Doublet a extrait la substantifique moelle de *Platonov*, dans

une recherche qui allie l'épure esthétique à l'épure dramaturgique, tout en renouvelant la forme théâtrale. La pièce s'inscrit dans la série d'adaptations de Tchekhov présentées cette saison à La Comédie par ses nouveaux codirecteurs Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer.

Il y a d'abord eu les prodigieuses *Trois sœurs* de la Brésilienne Christiane Jatahy, vues par le public du théâtre puis celui du cinéma, où la pièce était projetée en direct. Puis celles de Timofei Kouliabine jouées en langue des signes russe. Sans aucun dialogue non plus entre les personnages, mais avec une distribution et une intrigue resserrées, *Love is a river* dit pourtant tout de l'œuvre tchekhovienne, et même davantage. Irratable. |

Jusqu'au 31 mars à La Comédie de Genève, www.comedie.ch